

« Je ne vois que ce que je crois », nouvelle ère du capitalisme

Dirigeants internationaux qui disent des énormités, progression mondiale de l'extrême droite, recul de la démocratie, moindre valeur accordée aux faits et aux analyses, mépris du savoir : le monde semble avoir perdu la tête. « L'Ère de la post-vérité »¹, de Michaël Lainé, livre un travail remarquable qui pointe l'urgence d'une solution politique.



Par MICHEL MARIC, responsable du secteur International

« Ceci est l'histoire d'un crime. » Tels sont les premiers mots de l'ouvrage de Michaël Lainé². La victime ? La vérité. La scène de crime : un monde qui semble avoir perdu la tête et dans lequel admettre les faits pose un véritable problème, réel, puissant, structurant. Les exemples ne manquent pas tant le phénomène est mondial, jusqu'au président américain qui nomme « Truth » son réseau social, alors que le compteur des contre-vérités qu'il énonce bat chaque jour un nouveau record. Les assassins peuvent même être diplômés et évoluer dans un univers de « réalités alternatives ». Post-vérité ? Les croyances deviennent plus importantes que la vérité, mais plus qu'un dédain pour les faits, insiste l'auteur, c'est leur interprétation qui est ici en cause.

ÉMOI, ET MOI, ET MOI

Fruit de trois ans de recherche pluridisciplinaire, l'ouvrage est le premier à caractériser scientifiquement la post-vérité. Il pointe d'emblée le rôle des réseaux sociaux et du capitalisme algorithmique³. Duplicité des politiciens, ignorance, surestimation de son propre savoir ou même cynisme... tout cela existe depuis longtemps. Mais, souligne l'auteur, « la vérité constituait au moins une valeur ». Désormais, elle se trouve subordonnée à d'autres objectifs, principalement au désir ainsi qu'à l'image de soi : « Reconnaître la vérité comme valeur impliquerait de réaliser l'insuffisance de ses réflexions, de s'ouvrir à celles des autres, d'accueillir le doute et le questionnement comme une étape nécessaire à l'élaboration d'un point de vue pertinent. » Tout cela ne vaut pas face au « désir d'être reconnu, aimé, respecté, d'avoir raison ». Si le changement des mentalités est progressif, il s'accélère avec l'utilisation des réseaux sociaux. Et l'auteur de prédire : « nous progresserons encore d'un cran dans la post-vérité » tant les cerveaux se transforment. Le phénomène s'apparente à une véritable mutation anthropologique. Les algorithmes ne peuvent être neutres en raison même de la finalité du système économique, le capitalisme, qui établit un lien intime avec le désir car « là où il y a désir, il y a marché potentiel ». Leur développement favorise un capitalisme qui progresse d'un cran dans sa logique profonde. La post-vérité en procède, car « les algo-

rithmes s'adressent en priorité à notre inconscient, à nos désirs les plus intimes ». Et il serait inutile de chercher, bien naïvement, à éviter les réseaux sociaux pour échapper à cette influence, tant l'ensemble de la production intellectuelle y est soumis, par nombre de canaux indirects ici décrits. Alors que la méthode scientifique consiste avant tout à penser contre soi-même, le monde vit désormais sous la domination de l'évidence et « saute aux conclusions ».

UN SURSAUT NÉCESSAIRE

On aimerait rendre compte largement du travail magistral ici livré, mais on ne pourra qu'insister sur l'urgence d'en consulter la richesse : son exploration du lien entre capitalisme et désir (et sa transformation en besoin), puis la façon dont désormais l'image de soi devient marchandise pour que la vérité pèse moins que le succès. Le caractère de plus en plus insupportable du délai entre le désir et sa satisfaction, le développement de la lecture superficielle encouragé par l'écosystème numérique, l'absence croissante de la distance critique. De la même façon, le développement de l'intolérance à l'ennui et à l'incertitude comme « catalyseurs de l'ignorance » qui se double d'un rejet du critique et se renforce par le poids du groupe conduisant à une polarisation de la société.

On saisira alors comment les mécanismes de défenses cognitives, les illusions sur le réel, peuvent conduire à un rejet des sciences sociales, de la sociologie (admirablement illustré par la gêne provoquée par les travaux sur la domination masculine) comme de l'économie hétérodoxe (avec d'importantes considérations sur le recrutement universitaire qui en découle), mais aussi de l'ensemble du travail scientifique. On lira avec le plus grand intérêt le travail présenté dans le chapitre sur « la dépolitisation du politique », qui met notamment en évidence un lien fort entre ces évolutions et l'élection de Donald Trump mais aussi celle d'Emmanuel Macron, dont l'analyse cruelle pour l'intéressé l'est aussi pour tout le corps social. Enfin, le travail consacré à la montée des extrêmes droites (comportant une large analyse des insultes proférées en termes d'« islamo-gauchisme » ou de « wokisme ») mérite à lui seul de plonger dans cet ouvrage qui invite à remettre en cause un attachement suicidaire à un modèle délétère de production. ■

Alors que
la méthode
scientifique
consiste avant
tout à penser
contre soi-même,
le monde vit
désormais sous
la domination
de l'évidence
et « saute aux
conclusions ».

1. Michaël Lainé, *L'Ère de la post-vérité. Comment les algorithmes changent notre rapport à la réalité*, La Découverte, 336 p., 22 €.

2. Maître de conférences en économie des émotions et des croyances et en économie écologique à l'université Paris-8.

3. Cf. « Les algorithmes, fossoyeurs du néolibéralisme ? », *Le Snésup* n° 722, mars 2024, p. 24 : www.snesup.fr/article/mensuel-ndeg-722-mars-2024.